

La traduction technique à l'UIT

Denis Bloud

Après avoir décrit la Section de traduction française de l'UIT dans son environnement hiérarchique et logistique actuel, cet article examinera le problème de la traduction humaine qui s'y effectue au quotidien, dans le cadre des recherches sur la traduction automatique.

L'environnement hiérarchique implique une spécialisation technique

Les trois Secteurs de l'Union internationale des télécommunications (radiocommunications, normalisation et développement) travaillent, ainsi que le Secrétariat général, en six langues d'égal statut juridique: anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe. En cas de litige, c'est le texte français qui fait foi. Les textes techniques proviennent surtout de ces trois Secteurs (dont les normes internationales sont les *Recommandations de l'UIT*), tandis que les textes de caractère juridique, financier, économique ou administratif proviennent du Secrétariat général. Comme les cinq autres sections linguistiques, la Section de traduction française bénéficie de l'appui de services logistiques qui facilitent et administrent son travail, car elle est intégrée au Département des Conférences, lequel dépend directement du Secrétaire général de l'UIT.

Nos clients internes sont, en plus du Secrétariat général, les Bureaux des trois Secteurs susmentionnés, qui eux-mêmes reçoivent les contributions des diverses commissions d'études, constituées d'experts internationaux. Le Secrétariat général ainsi que les Bureaux peuvent, après avoir reçu du Service de composition les textes que nous avons traduits, exercer une fonction de coordination, de filtrage et de contrôle de cohérence. Ils procèdent ensuite à l'expédition des textes traduits aux experts de chaque langue, qui parfois renvoient des mises au point rédactionnelles permettant d'améliorer la qualité de nos traductions, en particulier pour ce qui est de la terminologie.

Certains traducteurs sont assez souvent appelés à travailler en équipes lors de conférences tenues à Genève ou ailleurs dans le monde. Le travail est alors relativement stressant: textes très urgents, horaires de nuit, auteurs impossibles à joindre car n'étant plus sur place... La participation à des commissions de rédaction de projets est un autre aspect du service sur le terrain.

C'est afin de tenir compte de la nature et du volume du travail demandé par nos clients qu'une certaine spécialisation interne s'est peu à peu mise en place dans la Section française: sur treize traducteurs permanents dont sept réviseurs plus le chef de service, une moitié à peu près se consacre aux textes administratifs, juridiques et économiques et l'autre moitié aux projets de Recommandations des trois Secteurs de l'UIT. Mais chacun de nous reste capable, le cas échéant, de traduire tout texte qui lui serait soumis. Les traducteurs du deuxième groupe ont une formation technique, de niveau ingénieur le plus souvent.

La compréhension de ces textes implique non seulement des connaissances scientifiques mais également des capacités linguistiques dans les langues sources (l'anglais le plus souvent mais aussi l'espagnol, le russe et l'arabe) ainsi que dans la langue d'arrivée (le français dans notre propos). Il est évidemment difficile de réunir simultanément ces trois types de compétences mais - et cela est heureux- notre métier est l'un de ceux dans lesquels l'on est censé se bonifier avec le temps: l'expérience acquise quotidiennement joue en effet un rôle essentiel en traduction, car elle permet de compléter peu à peu les éventuelles carences de formation initiale. L'esprit d'équipe est à cet égard fondamental car c'est par un dialogue ouvert entre collègues que la plupart des difficultés trouvent une solution, au-delà des subdivisions administratives et hiérarchiques car le traducteur est en principe un bon communicateur.

L'environnement logistique

La Section de terminologie, références et aides informatiques à la traduction (STRAIT) est un élément important de l'environnement des traducteurs. Notre terminologie gère une base de données appelée TERMITE, qui contient quelque 60 000 entrées en anglais, français, espagnol et parfois en russe transcrit. Les utilisateurs extérieurs peuvent accéder librement à cette base, offerte sur <http://www.itu.int/terminology/index.html>. Une nouvelle base de données, accessible par la même adresse et nommée *ACRoTermite* permet la consultation en arabe, russe et chinois en plus de l'anglais, le français et l'espagnol.

Le Service des références analyse les documents à traduire afin de repérer les éléments repris d'un document déjà traduit et de fournir toute indication utile aux traducteurs sous forme de références précises. Elle maintient un réseau de contacts tant à l'intérieur (services demandeurs de traduction) qu'à l'extérieur (services homologues dans d'autres organisations) de l'UIT. Un service spécialisé est chargé de l'interprétation de conférence, parfois assurée par des traducteurs de notre service mais généralement confiée à des spécialistes extérieurs.

Nous sommes équipés d'ordinateurs en réseau *Gigabit-Ethernet*, pleinement ouverts sur la Toile mondiale. Ces postes de travail, exploités en *Microsoft Windows 2000*, nous permettent de consulter directement les principales bases terminologiques (TERMITE, EURODICAUTOM, TERMIUM, le Grand Dictionnaire...); d'accéder aux textes de l'UIT en format électronique sur le réseau interne ainsi qu'aux documents et fichiers terminologiques d'autres organisations; d'utiliser des outils de recherche et de navigation dans l'ensemble du réseau interne; et d'écrire ou de dicter nos traductions afin de les communiquer directement au Service de composition des documents ("Pool") pour saisie finale en format *Word 2000*. Certains collègues préfèrent dicter sur cassettes puis relire leur texte transcrit sur papier. D'autres choisissent de taper eux-mêmes leurs traductions sans faire appel aux services des transcriptrices. Personnellement, je préfère cette dernière méthode pour les textes techniques de grande longueur car les fonctions de recherche et de remplacement automatique de *Word* permettent de conserver une vue cohérente de l'ensemble du document et, le cas échéant, de le modifier facilement. A la limite, il vaut mieux être cohérent dans une même erreur terminologique plutôt que dispersé dans plusieurs exactitudes car la correction ultérieure du terme en question sera d'autant moins sujette à erreurs.

Les nécessaires contacts par messagerie électronique, tant avec l'intérieur qu'avec l'extérieur de l'UIT, s'effectuent par *Outlook 2000*. En cours de traduction, ils permettent parfois une collaboration en ligne avec le service client ou directement avec l'auteur du document afin de comprendre certains passages difficiles. Je me souviens par exemple avoir rencontré un jour, au fil d'une traduction de projet de Recommandation, le terme "sinc function" (et non "sync"). Bloqué même après des recherches approfondies, j'ai finalement envoyé à l'auteur du texte un message d'appel à l'aide. En raison du décalage horaire, je n'ai reçu la réponse que le lendemain: il s'agissait en fait du rapport "sin(x)/x" donnant la fréquence de Nyquist (demi-fréquence d'échantillonnage)! Une évaluation préliminaire de systèmes de reconnaissance de la voix (dictée électronique) et de systèmes de traduction assistée par ordinateur (TAO) est en cours à l'UIT, en liaison étroite avec d'autres organisations internationales, dans le cadre des travaux de JIAMCATT (Joint Inter-agency Meeting on Computer-assisted Translation and Terminology - Réunion interinstitutions sur la terminologie et la traduction assistée par ordinateur : <http://jiamcatt.unsystem.org/french/jiamcatf.htm>)

Enfin, une Unité de coordination de la production des documents (DPC) assure le contrôle centralisé des documents à l'entrée et à la sortie ainsi que leur planification (négociation des dates limites, respect des critères établis, enregistrement des délégués, suivi des étapes de production, extraction de statistiques...).

La traduction automatique peut-elle remplacer la traduction humaine?

Nous disposons d'outils puissants, d'une formation spécialisée, d'une expérience qui s'allonge tous les jours et d'un environnement de travail excellent. Mais chaque texte déposé sur notre bureau apparaît comme un nouveau défi. Ses mots seront parfois nouveaux et inconnus. Sa syntaxe sera peut-être difficile à comprendre si le sens du texte dépasse nos propres connaissances techniques et scientifiques. En apparence, notre métier est tout simple: un collègue de la CEI qui était parti en 1970 au Canada m'avait un jour confié que, dans son entreprise, l'on considérait les traducteurs comme des sortes de "dactylos en langue étrangère". Mais le processus est complexe car chaque phrase est un petit problème à résoudre afin de formuler un équivalent qui soit aussi proche de l'original que du génie de notre langue.

C'est ce processus que les machines à traduire ne parviennent pas encore à reproduire. De même que les phénomènes physiques sont tous soumis, en dernière analyse, au principe d'incertitude d'Heisenberg faisant intervenir l'inverse de la constante de Planck ($1/h$), le processus de traduction ne se réduit pas à une simple décomposition de règles mécaniques et reste soumis au facteur humain. Celui-ci est en effet primordial malgré les immenses progrès accomplis en vue de mettre au point des machines à traduire fiables. Comme l'écrivait en 1907 le philosophe-mathématicien Henri Bergson (1859-1941) dans "L'Evolution Créatrice" : "l'intelligence se pose des problèmes qu'elle ne résout pas: l'instinct les résoudrait, mais il ne se les pose pas." Entre ces deux pôles, Bergson voit le pont de l'intuition, de la vue directe et immédiate, par une sorte de collaboration de l'instinct et du ressenti avec l'intelligence pure: c'est la dimension qui fait défaut aux machines car les langages naturels ont été produits par des structures relevant des lois de la vie et de la durée.

Une autre citation permettra de confirmer ce point de vue. Elle émane d'une note de l'excellent article de M. Didaoui (chef de la Section arabe de traduction à l'ONU Genève), intitulé: "Internet: future tour de Babel électronique?" "Avec le temps, l'évidence se fera jour que la traduction automatique ne peut, sans assistance humaine, rien produire de mieux que des traductions 'brutes' (parfois à peine compréhensibles); que la qualité de la sortie dépend beaucoup de celle de l'entrée; et que le 'succès' varie nettement selon les différents sujets et les différentes langues de départ. L'on se rangera à l'avis que, pour obtenir une meilleure qualité, par exemple pour des traductions de qualité publiable, la solution demeurera de faire appel à des traducteurs humains, assistés par tous les outils informatiques appropriés (Hutchins 1998)."

M. Didaoui signale également dans son article l'existence du Langage universel de réseautage (UNL, Universal networking language), qui est un métalangage numérique permettant aux machines de communiquer entre elles sans faire intervenir les langues humaines afin d'éviter les erreurs. L'application de ce langage aux six langues de l'ONU est en cours. Mais deux problèmes se posent. D'abord à l'interface avec les langues naturelles, car la transposition dans les deux sens implique de nouveau un acte de traduction traditionnel. Ensuite, ce langage procède phrase par phrase, ce qui en limite la portée sémantique car "les phrases d'un texte ne fonctionnent pas en principe comme des entités autonomes. Elles ont au contraire une fonction implantée dans la superstructure du texte dont elles font partie. Cela implique que la compréhension -et souvent la traduction correcte- d'une phrase doit toujours se rapporter à d'autres phrases du même texte." (Papegaaij et Schubert 1986:23, cités en note par M. Didaoui).

Dans son introduction (p. 16) à l'ouvrage fondamental de notre métier, "La Traduction scientifique et technique" (233 p., Ed. Eyrolles, Paris 1977), Jean Maillot résume bien notre travail mental: "Le mécanisme de la traduction est en fait plus simple et on pourrait en donner une idée en comparant l'élément d'un texte à traduire -une phrase par exemple- à un ensemble fonctionnel constitué d'un certain nombre d'organes: sources d'énergie, pièces diverses telles que tiges, axes, vis, écrous, etc., ayant chacune leur fonction propre, cet ensemble étant produit par un constructeur A. Le problème consiste à reconnaître les éléments de cet ensemble en en identifiant la fonction, puis, en prélevant

des pièces dans un stock fabriqué par un constructeur B, à réaliser un ensemble reproduisant le premier du point de vue fonctionnel."

En conclusion, l'évolution rapide des sciences, techniques et méthodes dans le monde actuel implique une adaptation constante de la part des traducteurs: mais dans le domaine des télécommunications, le rythme est sans doute plus rapide qu'ailleurs. C'est pourquoi nous devons rester très vigilants et attentifs, en prêtant une attention particulière à la terminologie. Chaque traducteur a ses "tablettes" personnelles dans lesquelles il note ses découvertes: il est essentiel de les communiquer au terminologue de l'UIT afin qu'un certain filtrage puisse être exercé et que les autres collègues puissent en profiter. Pour ma part, je tiens par exemple à jour deux glossaires électroniques, l'un administratif et l'autre technique, que je mets à la disposition de chacun sur l'espace personnel qui m'est accordé par l'Organisation (<http://people.itu.int/~bloud/technique.htm>). Ces glossaires personnels sont régulièrement indexés dans le système de recherche documentaire automatique "Topic" (à usage interne de l'UIT). C'est grâce à cette coopération des traducteurs entre eux et avec leur environnement que la langue française, technique ou générale, pourra continuer à vivre et à servir.

L'auteur

Denis Bloud est né le 6/8/1941 à Neuilly-sur-Seine (France). Il a fait des études supérieures littéraires (Sorbonne, IEP), commerciales (EAD) et techniques (IFAGE). Il a été traducteur-réviseur technique à la CEI de 1970 à 1990, et exerce ces mêmes fonctions à l'UIT depuis 1990